

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1124-Mon-poeme-est-un-pistolet-dans-la-bouche.html>



I.D n° 1124 : Mon poème est un pistolet dans la bouche

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 22 octobre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Retour de Gabriel Zimmermann à l'écriture, *après plusieurs mois de silence. Premier poème depuis trois saisons*, est-il encore précisé en ouverture à *Plus loin que l'atelier*, copieux ouvrage de plus de 160 pages, que nous proposent les éditions *Tarabuste*, désormais fidèles à ce poète après qu'il a eu imposé sa voix et son lyrisme, avec *Atlas de l'invisible*, n° 179 de notre collection *Polder*.

Passé cette coupure, Gabriel Zimmermann renoue avec la phrase ample qui le caractérise, éloquente et qui ne craint pas une certaine emphase, une solennité de l'expression dont le poète est bien conscient qu'elle tranche avec la poésie majoritairement pratiquée aujourd'hui, *bridée par le minimalisme*, si bien que cette œuvre, en ces longs vers non mesurés mais bien rythmés, quasiment hugoliens qui ruissèlent sur la page avec son art de l'enjambement, paraît isolée parmi les archipels de la création poétique actuelle. A juste titre suggérera-t-on cependant une proximité avec l'œuvre de **Jacques Darras**, préfacier d'*Atlas de l'invisible*, faut-il rappeler, et un des rares destinataires d'un poème du présent ouvrage.

Sans doute est-il nécessaire au lecteur de faire un effort pour s'attacher durablement à cette langue de *rituel*, dit l'auteur, - de rigueur, dirons-nous - qui ne concède aucune faiblesse que serait l'emploi d'un vocable familier ou une tournure de langage parlé. Bref, une manière de classicisme dont pourtant le lecteur serait bien avisé de ne pas se détourner par préjugés : sous la glace brûle le feu, et il apparaît, à qui s'attarde, que ce langage qui se veut de maîtrise, maîtrise mal des pulsions insidieuses, un *goût de détruire*, une *envie de saccage* qui lui vient, confesse-t-il, pour peu qu'il découvre *une cabane en forêt*. Et encore : voit-il une rivière, qui pour d'autres évoque des scènes heureuses,

...pour moi elle est l'homme qui emmène
Dans le soir un garçon sur le sentier
Où il ne sera pas vu de personne pour l'étouffer
Le ligoter avec une corde puis l'y jeter.

L'écriture dès lors devient un combat que livre le poète avec des mots qu'il sait impuissants (*Ecrire amour n'est pas l'amour / Ecrire fenêtre ne mène pas dehors*), mais auquel il refuse de renoncer. Les *mots de laideur*, en particulier, le fascinent (*dans leur sonorité, entendez-vous comme ils ont une suave musique ?*), et d'aucune manière, par on ne sait quel artifice d'écrivain, il se refuse à *ensevelir notre finitude*.

Tu as des mots pour les fruits talés
La vache dans l'étable qui transpire du sang,
Tu dis que les maisons se souviennent des cris,
Que chaque blessure a le contour d'une main
Et dans les yeux des poupées les enfants devinent
Les débris futurs de leurs jouets.

Poésie globalement inconfortable. Avec ici et là, un retour sur soi et un début d'autocritique : *Ce que je n'ai pas*

I.D n° 1124 : Mon poème est un pistolet dans la bouche

assez chanté, abordé, même nommer : aimer. Mais ce mouvement n'est pas dominant, et la tonalité de *Plus loin que l'atelier* est davantage dans ces vers de fin de poème :

Face aux chemins, aux gens qui n'enchantent plus,
Le désir survit par un défi vers le néant
Et ma réponse est un pistolet dans la bouche

Post-scriptum :

Repères : **Gabriel Zimmermann** : *Plus loin que l'atelier*. Tarabuste éd. (rue du Fort – 36170 Saint-Benoit-du-Sault) 168 p. 16 €.

Rappel : Du même auteur : [Atlas de l'invisible](#). Polder n° 179. Préface : **Jacques Darras**. Couverture de **Renaud Allirand**.

Comme tout ouvrage de la collection [Polder](#), on se le procure auprès de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre) ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#), contre 9 € pièce. 14€ (port compris) les deux.